

BRUNONI TOUJOURS SUR LA BONNE PISTE

André Gaudreault

Le Nouvelliste, 1^{er} octobre 1983

Avec son exposition thématique de l'an dernier « Un pays à vivre », le peintre Serge Brunoni s'était éloigné un tout petit peu de la nouvelle manière qu'il avait développée dans « On prend toujours un train pour quelque part... », exposition qui avait connu un énorme succès, et pour cause.

Brunoni y développait alors une nouvelle écriture picturale, un style moins léché, plus spontané, où l'accumulation des coups de pinceaux, par taches en quelque sorte, finissait par former une « image » mouvante et cohérente à la fois. Nous nous étions dits alors, Serge Brunoni a dépassé le stade de l'éparpillement et s'en va désormais quelque part.

Ce que l'artiste nous offre jusqu'au 8 octobre, à la galerie Lan-Joy de la rue Nourry à Nicolet, montre bien que la piste qu'il suivait alors méritait qu'il s'y engage pour un moment au moins.

Et, c'est ce qu'il fait avec « D'un hiver à l'autre », un groupe de quelque 25 toiles qui font le tour de notre saison avec un rare bonheur. « Retour au village », « Refuge », « Bûcherons », « En route », « Matin frileux », « Retour de chasse », « Le petit traîneau », « Voyageur », « Corvée d'eau », « Pour le plaisir », « Chaque hiver sa peine » sont autant de sujets qu'aborde le peintre, toujours avec la même maîtrise, sachant parfaitement rendre le sens de ses titres tant dans ses personnages que dans les atmosphères qu'il élabore.

Et pourtant, Serge Brunoni travaille dans un registre de tons réduit. Son affection pour le gris ne se dément pas, avec ici et là un peu de noir et de brun et, parfois, un horizon qui se teinte de rose ou qui rougeoie discrètement quand ce n'est pas la flamme d'un feu de bois qui éclaire sobrement sa toile.

Discrètement, sobrement, voici deux mots qui nous ramènent par la pensée à cette constatation que nous avons faite sur place : tout comme dans ses « trains », Serge Brunoni est ici d'une remarquable sobriété, à laquelle la prédominance des gris n'est pas étrangère sans doute. Et pourtant ses toiles ne manquent pas d'éclat, loin de là.

Il n'y a pas de doute que Serge Brunoni fait encore preuve ici d'un talent qui ne cesse de s'affirmer. Peut-être un jour le verrons-nous déborder dans l'abstraction. Pour l'instant, on ne lui reprochera sûrement pas de faire ce qu'il fait. Peintre figuratif? Oui. Mais quand on fait de la figuration de cette manière, il n'y a pas de quoi s'en excuser. Brunoni est loin de la banale reproduction. Il transfigure, il stylise, il ne fait parfois qu'esquisser presque (voir ses personnages, en particulier). Et pourtant, tout est là, l'âme en plus.

L'exposition, qui dure jusqu'au 8 octobre, rappelons-le, peut-être visitée les samedis en après-midi et en soirée, les dimanches en après-midi seulement, et du mardi au vendredi en soirée.